

que les monades un être vivant appelé lion, oiseau, homme, et alors vous saurez, cher lecteur, ce que vous ne saviez pas encore et ce que vous aura appris la science contemporaine, que vous n'êtes qu'une individualité dépendante faisant partie d'une grande individualité collective, espèce de grand polypier, diminutif cependant du polypier infini qui contiendra un jour tous les êtres et sera Dieu.

— Vous pensez peut-être que je charge à plaisir la science des rêveries de quelque esprit ignoré et que je me donne ce moyen facile de combattre sa philosophie. Je ne me permets point ici ce procédé, car M. Fouillée est loin d'être le premier venu dans l'école matérialiste et M. Vacherot y occupe un rang distingué.

Mais alors, me répliquez-vous sans doute, comment avec de telles théories la science matérialiste peut-elle faire le mal que vous prétendez? car enfin il suffit du bon sens pour juger et ridiculiser de pareilles choses.

La science, mon cher lecteur, fait actuellement le mal que je dis, parce que les hommes affairés de notre époque ne lisent pas les détails des conceptions philosophiques de la science, mais se bornent à en recueillir servilement les conclusions, pour lesquelles ils se prennent d'enthousiasme et dont ils demandent l'application sans retard.....

Voilà comment les hommes de notre siècle sont amenés à se croire des brutes civilisées et à se laisser régir à la manière d'un troupeau.

(*La fin au prochain numéro*).

E. PESNELLE.

LA FAUVETTE BABILLARDE

« C'est une fusée chantante. »

(TOUSSENEL.)

Sur elle, ni joyaux, ni falbalas, ni moire :
Émeraudes, rubis aux reflets chatoyants,
La Fauvette s'en moque : elle est fille des champs,
L'harmonie et le goût suffisent à sa gloire.

Un manteau marron-clair enveloppe ses flancs ;
Sa queue au ton bruni marqueté de points blancs
Sautille au moindre bruit; sa tête, fine et noire,
S'incline avec amour sur sa gorge d'ivoire.

Le long d'un chèvrefeuille aux suaves odeurs,
Elle égrène à plein bec groseille savoureuse,
Mirabelle et sureau; puis, folâtre et rieuse,

D'un coup d'aile, au-dessus des rameaux protecteurs,
Elle monte en chantant, fusée harmonieuse,
Et, muette, retombe au sein des pois en fleurs.

A. FERRAND.

Juin 1880.
